

INTERVIEW DE MICHEL GANDILHON

"Le trafic dicte les conditions de vie de dizaine de milliers de personnes"

Dans cet entretien, Michel Gandilhon, expert associé de l'équipe ESDR3C, revient sur les "mécanismes et les effets du trafic de drogue en France" et sur la flambée actuelle des violences, qu'il décrit dans son nouvel ouvrage, 'Drugstore'.

Vous pouvez retrouver l'article [ici](#).

13/09/23

Libération Mercredi 13 Septembre 2023

www.libération.fr • facebook.com/libération • @libe



tion continue, ce qui reflète une situation plus anarchique.

Que pensez-vous du terme «narcotrafic», qui renvoie à l'ingénierie criminelle sud-américaine ?

En 2021 déjà, lors d'un été sanglant des policiers avaient parlé de «mexicanisation» de Marseille. C'est très exagéré : ce qui se passe à Marseille est sans commune mesure avec la situation au Mexique, pays où le narcotrafic a fait au moins 300 000 morts depuis le milieu des années 2000. Le terme «narcotrafic» est un mot de plus, un concept qui reflète le fait que la plupart des homicides sont en lien avec le trafic de drogues. Néanmoins, il est inévitable que certains faits nous ramènent à des choses qu'on voit depuis longtemps en Amérique latine. Notamment la jeunesse des acteurs avec un âge médian tombé à 22 : en 2021 pour les personnes impliquées dans le cadre de trafic de personnes, dont 20 % de mineurs, 9 200 ont été arrêtés dans ce cas en 2021, contre 6 800 en 2016. L'histoire de l'affaire Mattéo, du nom de ce tueur à gages de 18 ans à Marseille, qui rappelle les très jeunes narcotraficants en Colombie ou au Mexique.

Le sous-prolétariat du trafic de plus en plus jeune, pourquoi ?

En 2022, on comptait 128 points de deal à Marseille. Ce qui demande beaucoup de main-d'œuvre... Aujourd'hui, il y a une bougeoisie du trafic qui s'est «déterritorialisée» s'installant en Espagne, au Maroc ou à Dubaï – ce sont les donneurs d'ordre. Et puis, tout en bas, une multitude de «gauchistes» et autres petites mains utilisées pour les basses œuvres. Cette division du travail offre un débouché criminel à des milliers de jeunes déscolarisés, et diplômés, sans travail, qui forment une véritable armée de réserve du crime. Certains de ces jeunes sont atteints par une forme de déréalisation par rapport à la violence et la gravité des faits – ils se retrouvent à manier des armes lourdes, à être impliqués dans des actes de barbarie (torture au chalumeau, homme brûlé vif dans sa voiture, jambition...).

Comment sortir de cet engorgement ?

«Le trafic dicte les conditions de vie de dizaines de milliers de personnes»

Pour Michel Gandilhon, expert associé auprès de l'équipe ESDR3C, notamment la rupture que constitue depuis une dizaine d'années la présence d'une population très jeune et paupérisée et vous obtenez un aperçu d'un cycle de vengeances et de représailles entre deux clans, les DZ.

du département sécurité-défense du Conservatoire national des arts et métiers, la flambée de violence liée au trafic à Marseille est inédite.

Expert associé auprès du département sécurité-défense du Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), Michel Gandillon a publié cette année *Drugstore* (Éditions du Cerf), sur les mécanismes et les effets du trafic de stupéfiants en France. Il partage le constat d'une situation «gravissime» et «anarchique».

Comment expliquer la flambée de violence actuelle ?

Sous réserve des spécificités de chaque dossier, ces règlements de compte s'inscrivent dans un cadre global, celui de l'explosion du marché des drogues depuis vingt ans. Di-

plage grandissante de la cocaïne dans les trafics de cités, liée à l'importation de quantités désormais massives de poudre dans toute l'Europe, et singulièrement en France. En termes de rentabilité, la cocaïne permet de dégager des marges bien plus importantes que le cannabis, ce qui accentue les phénomènes de concurrence et, in fine, de violence.

Existe-t-il une spécificité marseillaise ?

Historiquement, Marseille et le narcotrafic, ça remonte aux années 30, avec la fameuse French Connection qui, dans les années 60, abreuvaient les États-Unis en héroïne. C'est une cité portuaire, stratégiquement située au cœur des flux commerciaux terrestres et maritimes, longtemps un débouché de l'opium colonial et aujourd'hui fortement connectée au Maghreb, et notamment au Maroc, un des plus gros producteurs mondiaux de résine de cannabis. Ajoutez à cela la forte pré-

cocktail explosif.

En quel sens ?

La vague actuelle de règlements de compte est probablement sans précédent. Il y avait déjà eu beaucoup de morts dans les années 1985 et 1986, au moment de la guerre de succession ouverte par la mort du «parrain» marseillais

Gaëtan Zampa, mais c'était à l'échelle de tout le département, pas seulement de la ville. Surtout, la différence majeure avec les affaires du milieu corso-marseillais qui se flinguaient allègrement, c'est que ces truands ne contrôlaient pas des quartiers entiers. Le trafic était somme toute une activité secondaire dans leurs activités illégales. Aujourd'hui, ce qui se joue est né, semble-t-il, de la cité de la Paternelle à Marseille (14^e arrondissement, nâlr/

Mafia et Yoda.

C'est quelque chose que Marseille a déjà connu, notamment dans les années 2010, avec une vingtaine de

morts dus à un cycle de vendettas opposant deux familles de la cité Font-Vert (14^e arrondissement). Sauf que là, l'intensité du phénomène est inédite. À présent, le trafic dicte les conditions de vie de dizaines de milliers de personnes qui habitent dans ces immeu-

bles, dans ces «territoires». Dans le passé, les tueries se limitaient au milieu, avec très peu de victimes collatérales. C'est la grande rupture entre hier et aujourd'hui. Ces guerres «mafieuses» éclataient, puis ça se calmait pour quelques années, il y avait une forme d'autorégulation. Là, depuis 2010, tendanciellement, les homicides sont en augmenta-

Mettons-nous déjà d'accord sur un constat, sur la nature gravissime la situation. On ne peut plus relativiser ça en excitant d'une sorte folklore marseillais propre à un tit milieu criminel qui a pour tradition de s'entretenir. L'État pratique la politique de la rustine: on fait des déclarations, on envoie des renforts, la fameuse CRS 8, mais du fond rien ne change. Cependant, il est vrai qu'il n'y a pas de solution miracle. La légalisation du cannabis avancée par certains ne règlera la question de la cocaïne, ni celle de l'inévitable marché noir qui émergera. Les premiers trafics dans les cités ont commencé à la fin des années 70. On est face à un phénomène vieux de plus de quarante ans, que les pouvoirs publics ont laissé s'installer et prospérer point de devenir de plus en plus difficile à maîtriser.

Recueilli par
GUILLAUME GENDRE



INTERVIEW

about:blank

F

13 septembre 2023

<https://esd.cnam.fr/le-traffic-dicte-les-conditions-de-vie-de-dizaine-de-milliers-de-personnes--1441575.kjsp?RH=158823>